

## Études littéraires africaines

EMMANUEL-BELLEMARE (Huguette), Aimé Césaire, « Une tempête ». D'après « La tempête » de Shakespeare : adaptation pour un théâtre nègre. Paris : Honoré Champion, coll. Entre les lignes / littératures Sud, 2013, 141 p. – ISBN 978-2-7453-2507-5



Robert Furlong

Number 36, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026356ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026356ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Furlong, R. (2013). Review of [EMMANUEL-BELLEMARE (Huguette), Aimé Césaire, « Une tempête ». D'après « La tempête » de Shakespeare : adaptation pour un théâtre nègre. Paris : Honoré Champion, coll. Entre les lignes / littératures Sud, 2013, 141 p. – ISBN 978-2-7453-2507-5]. *Études littéraires africaines*, (36), 181–182. <https://doi.org/10.7202/1026356ar>

---

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

manière de se construire et dans leur contenu, vont se complexifiant au point que l'Afrique se révèle, selon le chapitre 7, impossible à définir (p. 213). De ce point de vue, l'ouvrage s'adresse surtout au grand public, aux étudiants et aux jeunes chercheurs qui seront, sans doute, heureux de trouver synthétisées dans un volume des informations éparpillées ailleurs. Notons néanmoins que quelques études de cas comme celle du personnage de l'Africain noir dans la littérature tunisienne (chapitre 6) et celle qui porte sur la richesse linguistique de ce continent (chapitre 5) sauront retenir l'attention de chercheurs plus confirmés.

■ Abdoulaye IMOROU

EMMANUEL-BELLEMARE (HUGUETTE), *AIMÉ CÉSAIRE, « UNE TEMPÊTE ». D'APRÈS « LA TEMPÊTE » DE SHAKESPEARE : ADAPTATION POUR UN THÉÂTRE NÈGRE*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. ENTRE LES LIGNES / LITTÉRATURES SUD, 2013, 141 P. – ISBN 978-2-7453-2507-5.

À qui s'adresse vraiment cette analyse de la célèbre pièce shakespearienne de Césaire ? Est-ce à des étudiants ou à des enseignants du secondaire ? À des étudiants des premières années d'université ? L'absence de toute introduction ou de préface est, à cet égard, bien regrettable ; sans doute est-ce le résultat (contestable) d'un choix de l'éditeur préférant immerger le lecteur directement dans l'analyse.

Qu'en est-il de cette dernière ? D'abord, quelques erreurs de langue – « soixante cinq » (p. 9), entre autres – émaillent le texte ; plus loin, la description caricaturale du décor martiniquais rend malaisée la lecture du premier chapitre. Dans les deux chapitres consacrés à la carrière politique et littéraire de Césaire, il aurait été bénéfique d'annoncer plus clairement les lignes de démarcation. L'impression qui se dégage est qu'il s'agit plutôt de notes de lecture et non de réflexions véritablement analytiques.

L'évocation sommaire du drame shakespearien est également surprenante. Toute la dimension prophétique de Prospero annonçant des temps nouveaux est réduite au statut de banal « discours mégalomane » (p. 20) alors que la révolte césairienne se fonde justement sur ces assertions. En effet, Césaire crée à partir de ce point de vue les bases d'un théâtre nègre dans lequel Caliban ne sera plus jamais le sauvage à la limite du cannibalisme, mais un héros de la cause anticoloniale.

La démarche pédagogique de l'étude du texte devient vite lassante, car elle a quelque chose de scolaire au sens négatif du terme. Bien que l'auteur intègre des références très pertinentes en matière

d'histoire de la période coloniale, on ne peut s'empêcher de penser que cette étude manque de recul et ne permet aucune vision globale de la véritable problématique ; en effet, le sujet d'*Une Tempête* n'est pas la dénonciation du colonialisme français, mais celle du colonialisme tout court, qu'il soit français, anglais ou belge. L'étude des personnages n'est guère plus convaincante et rappelle, par son didactisme, ces éditions anciennes truffées de notes en bas de page expliquant la moindre virgule... sauf qu'ici il ne s'agit pas de notes en bas de page mais de remarques en continu avec, entre parenthèses, la référence de la ligne dans l'acte, obligeant le lecteur à une lecture pour le moins fastidieuse.

Ce travail, attentif certes, est malheureusement limité par son intention pédagogique et manque, nous semble-t-il, du recul nécessaire.

■ Robert FURLONG

FANDIO (PIERRE) & TCHUMKAM (HERVÉ), DIR., *EXILS ET MIGRATIONS POSTCOLONIALES. DE L'URGENCE DU DÉPART À LA NÉCESSITÉ DU RETOUR. MÉLANGES OFFERTS À AMBROISE KOM*. PRÉFACE DE FABIEN EBOUSSI BOULAGA. POSTFACE DE BERNARD MOURALIS. YAOUNDÉ : IFRIKIYA / GRIAD (GROUPE DE RECHERCHE SUR L'IMAGINAIRE DE L'AFRIQUE ET DE LA DIASPORA), COLL. INTERLIGNES, 2011, 359 P. – ISBN 9956-473-44-8.

Dans cet ouvrage qui constitue un hommage à l'œuvre d'Ambroise Kom, le thème de l'exil est abordé par vingt-et-un auteurs venus de toute l'Afrique et des Antilles. Il est placé sous le signe de la célèbre maxime de Socrate : « Connais-toi toi-même ! », ce qui souligne, dès l'abord, le lien entre exil et quête d'identité. Les écrivains étudiés représentent l'ensemble du continent : Maroc (Tahar Ben Jelloun), Soudan (Tayeb Salih), Sénégal (Cheikh Hamidou Kane, Fatou Diome, Sembène Ousmane et Aminata Sow Fall), Côte d'Ivoire (Bernard Dadié), Cameroun (Mongo Beti, Essomba, Achille Mbembe, Léonora Miano et René Philombe), Congo (Daniel Bियाoula) et RD Congo (Valentin-Yves Mudimbe), mais aussi la France et les Antilles (Maryse Condé, Patrick Chamoiseau et Édouard Glissant). Cette étude comparatiste de l'exil se devait de présenter aussi quelques-uns de ces écrivains aux attaches multiples (Emmanuel Pinto, Bessora, Nathalie Etoke, Faïza Guène, J.-M. G. Le Clézio, Alain Mabanckou et Thomté Ryam). Deux chapitres ajoutent le film (burkinabé) et la musique (sud-africaine) à ce panorama littéraire. Rédigé majoritairement en fran-